

Nino KHARAZISHVILI
Membre d'ICRDIT, enseignante FLE
Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie
Elza IMNADZE
Doctorante
Université d'État de Sokhoumi, Tbilissi, Géorgie

Pédagogie inversée et enseignement des langues/des cultures étrangères

Résumé: L'utilisation des technologies numériques a apporté un changement à fond dans les méthodes et les moyens d'enseignement de différentes disciplines.

L'usage des nouvelles technologies a rendu possible l'introduction d'une nouvelle approche dans l'enseignement en général, dans l'enseignement des langues/cultures en particulier, que l'on appelle *Blended Learning* ou apprentissage mixte, dont la forme la plus répandue et la plus populaire est la classe inversée ou les pédagogies inversées.

Grâce au numérique, à d'innombrables ressources que l'on peut trouver dans l'Internet, l'apprenant devient beaucoup plus indépendant dans le processus d'apprentissage. Il peut apprendre à partir de n'importe quel endroit, à n'importe quel moment. Il peut choisir l'ordre de l'apprentissage du matériel, revenir plusieurs fois sur le même sujet, etc. Un autre avantage de cette nouvelle approche consiste en ce qu'elle implique une beaucoup plus intense interaction et communication en cours que l'enseignement traditionnel, puisque l'enseignant accorde plus de temps non pas à l'explication, mais à la correction, aux activités et aux travaux de groupe.

L'objectif de notre article est de montrer l'avantage de la mise en place de cette nouvelle approche dans l'enseignement des langues/cultures étrangères à de différents niveaux d'enseignement tout en indiquant les sites qui peuvent aider les enseignants de langues/

cultures à introduire ce type d'approche dans leur activité professionnelle.

Mots-clés: technologies numériques, enseignement des langues/ cultures, apprentissage mixte, classe inversée

Abstract: The use of digital technologies has brought profound changes in the teaching methods of different disciplines.

Using of new technologies has made possible to the introduction of a new approach in teaching, in general, in languages / cultures teaching, particularly, so-called Blended Learning or mixed learning with the most widespread and the most popular form – inverse class or the inversed pedagogies.

To give thanks to digital technologies, countless resources that can be found on the internet, the learner becomes much more independent in the learning process. He/she can learn from any place and at any time. He/she can choose the learning materials in sequence, return several times to the same subject, etc. Another advantage of this new approach is that it involves much more intense interaction and communication in progress than traditional teaching, since the teacher gives more time not to the explanation, but to check and correct the home-works, activities and group work. We aim to show the benefit of implementing of this new approach in foreign languages / cultures teaching at different levels of education and how teachers/professors put this type of approach into their professional activities.

Keywords: digital technologies, language / culture education, mixed learning, inverse class

Si le XVIII^{ème} siècle est appelé le siècle des Lumières, notre siècle est sans doute le siècle de l'explosion technologique et des métamorphoses que cette dernière entraîne dans tous les domaines de notre vie: communication, travail, déplacement, etc. Et la pédagogie n'y fait pas exception. Ces outils magiques qui nous facilitent la vie occupent déjà une place importante dans l'enseignement de diverses disciplines et transforment complètement la méthodologie et la pédagogie d'enseignement. Dans le cas de l'enseignement des langues et cultures étrangères, l'introduction du numérique revêt encore plus d'importance et nous incitent à repenser nos pratiques.

Les industries créatives et l'éducation à l'ère du numérique

Pourquoi attribuer autant d'importance à l'utilisation du numérique en classe de langue? Comment l'intégrer dans l'enseignement et pour quel but? Ce sont les questions basiques que nous nous posons en tant qu'enseignantes de terrain et enseignantes chercheuses.

Commençons par le commencement.

L'enseignement-apprentissage des langues n'a jamais cessé de suivre l'évolution de la société et d'intégrer les nouveautés au sein de son processus. L'apparition de la radio et de la télé a donné naissance à la méthodologie audio-visuelle, l'ouverture des frontières à la pédagogie communicative ou interactionnelle, la diversité de communication – à la didactique plurilingue et interculturelle. À présent, la société technophile et super-connectée nous oblige à revoir encore une fois nos pratiques pédagogiques et à intégrer ces gadgets dans l'espace éducationnel. Mais seule l'intégration des appareils technologiques ne suffira pas à satisfaire de nouveaux besoins si nous ne changeons pas notre manière d'enseigner. D'ailleurs, nous voudrions parler plus de l'apprentissage que de l'enseignement. Car ce dernier s'efface de plus en plus pour laisser la place à l'autonomie de l'apprenant. C'est ce dernier qui est au centre du processus d'enseignement, c'est autour de lui que cet enseignement se construit. Nous ne pouvons rien apprendre aux autres si les autres ne sont pas disposés à apprendre par eux-mêmes.

Alors à quel type d'apprenants avons-nous affaire et quels sont leurs besoins?

Les Québécois appellent la génération née à partir de 1984 la génération C: C comme communication, C comme Collaboration et C comme Création. Analysons chaque besoin à part. Et Nous ajouterons de notre part C comme computer.

Mais concentrons-nous plutôt à ce que disent les Québécois.

La notion de communication est encore plus importante dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères, que l'on préfère appeler aujourd'hui *langues vivantes* pour souligner le fait qu'elles sont parlées, pratiquées, donc vivantes. Vivantes également dans le sens où elles évoluent et changent avec le temps et ne représentent plus un répertoire figé du vocabulaire ou de la grammaire.

En outre, on parle des langues/cultures puisque chaque langue est indissociable de la culture. Il s'ensuit donc que, pour qu'un individu puisse interagir dans la langue cible, il doit posséder non seulement des savoirs linguistiques mais culturels, et non seulement les savoirs mais les savoir-faire et les savoir-être également. D'ailleurs, quand je planifie mes cours (je

suis moi-même enseignante FLE), la question que je me pose est ce que je souhaite leur apprendre à faire: réserver un hôtel, se renseigner dans la rue ou autre. Donc ce que je cible ce n'est pas les savoirs à transmettre mais les situations de communication concrètes où ils devront interagir. D'autre part, si je ne fais que transmettre les connaissances, comment comprendre qu'elles sont acquises sinon dans l'interaction donc la production des apprenants et si les savoirs sont acquis, quelle utilisation les apprenants en font? Ce qui est plus important ce n'est pas l'acquisition mais l'appropriation de ces savoirs et leur pratique.

Quand on parle de la **communication**, on pense à la **collaboration** aussi. Collaboration entre l'émetteur et le récepteur du message communiqué, collaboration dans le processus d'apprentissage qui est à la fois un processus individuel et collectif aussi car, comme dit Philippe Carré, «on apprend toujours tout seul mais jamais sans les autres» (Carré, *De l'apprentissage à la formation* 13). Collaboration, dans le sens où l'enseignant n'est plus un oracle qui diffuse les savoirs, mais celui qui travaille pour et avec ses apprenants. Et enfin, collaboration comme une relation étroite entre plusieurs disciplines d'enseignement que l'on désigne aujourd'hui sous le terme de l'interdisciplinarité.

Quant à la **création**, c'est certainement une notion clé dans l'enseignement/apprentissage car elle comprend à la fois la production et l'expression d'individualité des apprenants et l'innovation et l'adaptation de la part de l'enseignant.

Et cette liste de nouveaux besoins de la nouvelle génération exigeant une nouvelle approche de l'apprentissage des langues n'est pas exhaustive. Nous nous limiterons délibérément à ces trois notions: **communication**, **collaboration** et **création** pour justifier l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, appelées TIC et pour vous amener vers une nouvelle appréhension d'une classe de langues, que nous appelons, à la suite de Vincent Faillet, la classe inversée (*La pédagogie inversée: recherche sur la pratique de la classe inversée au lycée*).

Nous ne nous attarderons plus sur de nombreux avantages que le numérique nous offre dans la pédagogie, de toute façon, nous ne pourrons pas le faire mieux que Françoise Demaizière et Muriel Grosbois dans leur brillante recherche intitulée *ICT and language for specific purposes –When? How? Why? (Numérique et enseignement/apprentissage des langues en Lansad – Quand, comment, pourquoi?)*. Contentons-nous de n'en citer que quelques-uns:

Les industries créatives et l'éducation à l'ère du numérique

- Le numérique au service de l'innovation
- Le numérique comme accès à l'authentique
- Le numérique et le développement de la réflexion et de la réflexivité
- Le numérique favorisant la méthodologie par tâches et la méthode actionnelle
- Le numérique permettant l'autonomie et l'individualisation
- Le numérique offrant une ouverture sur le plurilinguisme et l'interculturel
- Le numérique motivant la socialisation

Notre discours flatte tellement ce numérique tout puissant que quiconque se demandera quelle place serait réservée à l'enseignant? Il ne faut pas oublier que le numérique n'est qu'une machine et la machine ne pourra remplacer complètement un humain. Il ne peut qu'être complémentaire de nos cours, mais qui nous pousse par contre à devenir un enseignant réflexif, tant prôné par les discours et documents officiels, susceptible de répondre aux nouvelles situations et compétent pour développer la curiosité de nos apprenants, pour relancer la recherche et valider l'information. Un enseignant que Christian Olivier désigne comme un facilitateur et la didactique qu'il appelle «didactique invisible» dans son article qui s'intitule *Approche interactionnelle et didactique invisible – Deux concepts pour la conception et la mise en œuvre de tâches sur le web social*.

Nous avons bien compris ce que l'on demande de nous mais comment réussir à réunir tous les éléments susmentionnés en une classe et d'une façon appropriée? La réponse à cette question pourrait être la classe inversée qui ne cesse de gagner sa popularité depuis 2012 mais qui a connu un grand succès bien avant aux États-Unis et au Canada et qui, nous supposons, existait déjà auparavant sous une forme moins institutionnalisée et n'ayant pas encore un nom concret.

Qu'est-ce que nous inversons alors?

La classe inversée – *flipped classroom*», selon sa désignation anglo-saxonne, est une approche éducative apparue aux États-Unis à la fin des années 1990, pour laquelle la leçon est librement accessible sous format numérique (très souvent vidéogramme en ligne mais aussi diaporama, site web, etc.) ou sous format littéral (livre de classe, photocopié, etc.), à charge aux élèves de la travailler – phase d'acquisition – en amont, hors de la classe. Le temps de présence en classe est mis à profit, quant à lui, pour des exercices

applicatifs et des phases dialoguées explicatives d'une part, entre élèves et, d'autre part, entre élèves et professeur. (Faillet, *op. cit.* 652)

Nous voyons donc que la théorie est apprise à la maison et les devoirs sont faits dans la classe, les élèves se mettent à la place de l'enseignant et l'enseignant, toujours chef d'orchestre mais très discret, joue le rôle de l'apprenant, le temps consacré à la transmission des savoirs en présence des apprenants est désormais consacré au visionnage des vidéos à la maison et le temps de la classe est dédié à des activités collaboratives et créatives entre les apprenants et les apprenants et l'enseignant. Il est évident que la pédagogie inversée va à l'encontre de la pédagogie traditionnelle. Selon les témoignages des 6 enseignants de différentes disciplines disponibles sur le site du Réseau Canope, nous pouvons facilement identifier une vision plutôt péjorative de la «pédagogie traditionnelle». Les termes ou expressions utilisés pour la caractériser sont clairement négatifs: «cours descendant», «élèves passifs», «empilement des connaissances», «bourrage de crâne», etc. Alors que la pédagogie inversée est associée à «ludification», «élèves actifs», «apprentissage par compétence», «enseignement à la carte», «individualisation», «travailler sur les savoir-faire plutôt que sur les savoirs», «dimension transversale».

Par quel moyen arrive-t-on à inverser la classe traditionnelle? Le professeur intéressé par cette nouvelle approche doit maîtriser bien chaque outil numérique car il doit créer ou faire créer aux apprenants des vidéos, généralement appelé «capsules vidéo» et préparer des exercices de compréhension appelés «feuilles de route». L'acquisition des savoirs se fait grâce à ces capsules vidéo et au travail à domicile, et l'appropriation des savoirs est effectuée en classe grâce à de différentes activités de nature très pratique, contextualisée et créative optimisant la participation et la concentration des apprenants.

Nous pouvons deviner facilement qu'effectivement, la pédagogie inversée permet de répondre à toutes les nouvelles demandes en matière d'apprentissage/enseignement quelle que soit la matière enseignée et plus particulièrement, les langues vivantes. Car la classe se transforme en une sorte d'atelier où chaque apprenant a un rôle concret, adapté à son rythme et ses capacités, ce qui leur permet de donner sens à des connaissances apprises à la maison. Donc, les savoirs sont externalisés et les savoir-faire sont contextualisés.

Un exemple pour illustrer ce que nous venons de dire.

Nous souhaitons commencer une séance sur le passé composé: nous ne perdrons plus le temps en classe à expliquer les règles de conjugaison, nous aurons déjà réalisé une vidéo explicative ou bien nous pouvons utiliser les vidéos qui sont disponibles en ligne avec les exercices d'entraînement. Pour le cours suivant les apprenants auront déjà une certaine connaissance de ce temps complexe, nous en reparlerons en classe aussi, pour nous rassurer que tout est claire et que leurs questions ne sont pas restées sans réponses. Une fois tout éclairé, les apprenants seront amenés à réaliser des tâches concrètes pour utiliser ce temps verbal (raconter son week-end, un souvenir, une fête...) seul ou en groupe, ce qui permettra à l'enseignant d'évaluer le degré d'appropriation des savoirs attendus.

On pourrait nous demander, en quoi consiste la différence entre les méthodes déjà existantes et cette nouvelle approche? D'abord, la classe inversée n'est pas une méthode, mais plutôt l'ensemble des méthodes, c'est plus une stratégie qu'une méthode. C'est aussi un état d'esprit, comme le dit Monsieur Lebrun dans un de ses interviews pour Actibloom, le portail de référence de l'éducation sportive des enfants. C'est un état d'esprit car l'enseignant doit se demander continuellement non ce que lui, il va transmettre comme connaissances mais ce que les apprenants vont apprendre à faire avec les savoirs fournis. C'est justement là la plus grande inversion, car c'est à l'enseignant de s'adapter aux savoirs rapportés par les apprenants et non pas les apprenants qui attendent ce que l'enseignant leur transmettra. Disons que si la mode fait la différence entre le prêt-à-porter et les vêtements sur mesure, nous pouvons également différencier dans l'enseignement le «prêt-à-apprendre» et le «sur mesure».

En ce qui concerne les avantages de cette nouvelle approche, ils consistent en ce qu'elle permet de favoriser tout ce que nous venons d'énumérer comme les exigences et les attentes de la société. C'est développer les 3 notions-clé qui caractérisent la nouvelle génération: communication – collaboration – création. Mais se pose la question de la formation des enseignants qui doivent être prêts à tout changement dans tous les domaines et être flexibles pour pouvoir évoluer avec le temps qui apporte des changements.

Bibliographie

Carré, Philippe, «De l'apprentissage à la formation. Pour une nouvelle psychopédagogie des adultes», in *Revue Française de Pédagogie*, INRP/ENS éditions, 2015, p.29–40. [ff10.4000/rfp.4688](https://doi.org/10.4000/rfp.4688)ff. [ffhal-01410797](https://doi.org/10.4000/rfp.4688)ff (consulté le 4 novembre 2018).

- Demaizière, Françoise, Grosbois, Muriel, «Numérique et enseignement-apprentissage des langues en Lansad – Quand, comment, pourquoi?», in *Alsic*, vol. 17/2014, <http://journals.openedition.org/alsic/2691>; DOI: 10.4000/alsic.2691 (consulté le 4 novembre 2018).
- Faillet, Vincent, «La pédagogie inversée: recherche sur la pratique de la classe inversée au lycée», in *Sticef*, vol.21, 2014, p. 651-665, http://sticef.univ-lemans.fr/num/vol2014/23r-faillet/sticef_2014_faillet_23rp.pdf (consulté le 12 mars 2019).
- Lebrun, Marcel, Lecoq, Julie, «Classe à l'envers pour apprendre à l'endroit, guide pratique pour débiter en classe inversée», <http://sante-social.ac-amiens.fr/126-la-classe-a-l-envers-pour-apprendre-a-l-endroit.html> (consulté le 10 octobre 2018).
- Ollivier, Christian, «Approche interactionnelle et didactique invisible – Deux concepts pour la conception et la mise en œuvre de tâches sur le web social», in *Alsic*, Vol. 15, n°1 | 2012, <http://journals.openedition.org/alsic/2402>; DOI: 10.4000/alsic.2402 (Consulté le 27 octobre 2019).
- Marquet, Pascal, «e-Learning et conflit instrumental», in *Recherche et formation*, 68/2011, p. 31-46.
- Roberge, Alexandre, «L'apprentissage inversé: avancée ou régression?» <http://cursus.edu/dossiers-articles/articles/18289/apprentissage-inverse-mode-emploi> (consulté le 10 octobre 2018).
- Tardif, Jaques, *L'évaluation des compétences*, Montréal, Chenelière éducation, 2006.
- Site officiel de Canopé, réseau de création et d'accompagnement pédagogique <https://www.reseau-canope.fr/notice/classe-inversee.html> <https://www.reseau-canope.fr/notice/parole-denseignants-pourquoi-vous-etes-vous-engage-dans-une-demarche-de-classe-inversee.html> (consulté le 10 octobre 2018)
- Site officiel de la Classe Inversée, <https://www.classeinversee.com> (consulté le 10 octobre 2018).
- Site officiel de «Actibloom», portail de référence à l'éducation sportive pour enfants. <https://pedagotheque.enpc.fr/2019/04/12/quelle-definition-pour-la-classe-inversee/> (consulté le 27 mai 2019).